

ponsabilité que le poids de la massue qu'elle porte et dont les actes ne sont sans doute que l'écho de ce qui leur est soufflé ; tels maîtres tels valets ; nous ne voulons point de cette offensante exclusion, nous voulons une garantie de protection pour notre langue, pour notre religion."

En vérité, en vérité je vous le dis, c'est par un mouvement unanime que vous pouvez prendre une place plus belle que jamais. Unissez-vous aujourd'hui ; demain il serait trop tard peut-être, car vos ennemis sont vigilants. N'empruntez d'eux que leur persévérance et ce vif sentiment de nationalité qu'on ne peut s'empêcher d'admirer. Suivez, puisqu'ils vous l'ont montré, cet exemple d'exclusion, créez par votre fréquentation assidue cette nationalité de fait du moins, si elle n'existe pas de droit, faites-la reconnaître par la coutume. Voici le tems où il faut retremper ce haut sentiment d'honneur et d'un sain amour-propre que vos pères vous ont légués. Retournez à ces bonnes manières de ce qu'on appelle, avec vérité, le bon vieux tems. Que votre société, loin de se modeler sur la ridicule et gênante façon moderne qu'un prétendu *beau monde* voudrait inculquer parmi vous, renouvelle cette joviale hospitalité qui donnait à vos villes l'apparence d'une grande famille et que les divisions en ont chassée. Alors seulement vos vœux seront respectables et respectés ; alors seulement on n'osera point toucher à des privilèges entourés de tant de surveillance ; alors seulement vous confondrez la colonnie qui voudra vous représenter au loin comme une communauté sans principes, ignorante, haïneuse et jalouse.

Vous avez des chefs qui connaissent vos affaires, faites-les vous bien diriger, en leur accordant votre confiance ; mais mêliez-vous de cet esprit de rivalité qui a fait tant de fois sacrifier une cause à l'intérêt personnel ; n'usez qu'avec prudence des nouveaux aspirants, travaillez avec ardeur à vous instruire, vous et vos enfans et alors, Dieu aidant, l'on pourra rire encore long-tems, en se chauffant près du vieux poêle, de la folle idée de ce gouverneur qui, dans un moment de démence, avait rêvé votre extinction.

Il y a, comme on peut le voir, intention mal déguisée mais bien formée d'anéantir tout ce qui est Canadien ; qu'on ne m'accuse point d'être alarmiste, cela est trop évident et cette idée qui a dû frapper tous les intéressés n'a certainement point échappé à l'œil des ennemis de la majorité, car leur joie fut vive et se montra sans scrupule.

Qu'est-ce je vous prie que ces nominations de Lord Durham ? Exclusions ! Que sont ces grossières recherches, insultantes à la fois aux citoyens de votre origine, à votre religion et à vos institutions les plus vénérables ? Vexations lentement et sûrement calculées ! Que sont ces mesures de défiance dont on entoure tous vos actes les moins cachés, les plus francs ? Provocations ! Que sont-ce, je vous prie, cette tendresse, cette sollicitude pour les démonstrations souvent illégales et toujours offensantes de vos ennemis acharnés ? Agression ! Qu'est-ce que cet espionnage dont vous êtes exclusivement l'objet ? Un plan bien arrêté d'exciter les moins patients d'entre vous à quelque action désespérée qui devra servir de prétexte à des persécutions sans nombre, et, qui sait, peut-être ? . . . à des massacres ! Ah ! encore une fois, l'union, l'unité, l'unanimité voilà vos seules sauvegardes. L'hiver qui s'approche sera long et rude ; d'immenses préparatifs se font pour vous faire goûter de cette servitude d'autant plus vexatoire qu'elle est insaisissable, partielle ; qu'elle vient d'insolents subalternes que leur petitesse fait passer entre les doigts de la justice, mais dont l'injure n'est pour cela que plus poignante. Il faut mettre à profit cet hiver qui s'approche ; il faut resserrer les liens nationaux que les troubles et la défiance avaient relâchés. Que la jeunesse s'unisse et s'instruise, que la société se régénère, que les jeunes hommes apprennent à se connaître, à s'estimer, à se mesurer par de fréquentes, utiles et agréables réunions. Tous ces petits détails, quoique de peu d'importance en eux-mêmes formeront à l'avenir un tout respectable et imposant ; la fréquentation mutuelle devient un besoin et chacun y gagne en instruction, en plaisir et surtout, au de-